

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 10-12 (1960-1963)

Heft: 43

Buchbesprechung: Der Büchertisch = Lectures

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean Babelon. Numismatique. Paru dans l'Histoire et ses méthodes. Encyclopédie de la Pléiade, Paris 1961, pp. 329 à 392.

La contribution de cet auteur à cette encyclopédie est extrêmement importante. Nous la signalons tout particulièrement aux chercheurs et aux étudiants de la numismatique.

Ils trouveront un exposé très clair de notre science, accompagné d'une bibliographie systématique. C. M.

Nicolas Dürr. Monnaies d'or. Musées de Genève No 18, septembre 1961.

L'auteur publie avec de fort belles photographies, une octodrachme d'Arsinoë Ire et un sou d'or de Constantin XII Monomaque, frappé à Constantinople.

Les photographies sont des agrandissements; il est regrettable que l'auteur ne l'ait pas précisé en indiquant les dimensions exactes des pièces, ceci pour éviter que des lecteurs non avertis ne soient induits en erreur. C. M.

P. Merlat. Jupiter Dolichenus. Essai d'interprétation et de synthèse (Publications de l'Institut d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris, t. V), Paris, P.U.F., 1960, in 4^o couronne, 231 pp. et 4 pll. - 24 N. F.

Les pl. I et IV de cet ouvrage posthume reproduisent quelques monnaies d'époque impériale à propos d'attributs du dieu de Doliché (cf. p. 252, 63 sq., notamment pour la bipenne) et de son culte: denier d'Elagabal, p. 173, cf. pl. IV; monnaies de Probus (pl. IV), Maximin Daza et Constantin, p. 180-1. Signalons encore, vu les insuffisances de l'index, quelques données numismatiques sur l'aigle solaire ou funéraire (p. 110 sq.), sur les chars ou brancards processionnels (p. 203) et l'utilisation de trésors pour dater des temples de Pannonie, Norique et Germanie supérieure (p. 135 à 165, passim).

J. Schwartz.

A. Chastagnol. La préfecture urbaine à Rome sous le Bas-Empire, Paris, P.U.F., 1960, in 4^o, 523 pp.

Divers points traités dans cette thèse peuvent intéresser les numismates. On se reportera à l'index, s. v.: contorniates, *falsa moneta*, Isis (pièces d'), médaille de Successa, *monetarii*, poids et mesures, *solidi*. J. Schwartz.

Leo Kadman. The Coins of Akko Ptolemais (Corpus Nummorum Palaestinensium 1ère série,

t. IV) Publications of The Israel Numismatic Society, Jerusalem 1961, in -8^o carré, 240 pp., XIX pll.

Cet ouvrage dépasse encore en minutie les trois volumes déjà parus du C.N.P., instrument précieux dont on souhaite qu'il soit imité dans les autres pays du Proche-Orient. Après un historique de la plus « orientale » des villes d'Israël, le matériel numismatique est analysé systématiquement, surtout les types et leur évolution. On en retiendra, entre autres, le panthéon antérieur à la transformation de la cité en colonie romaine: à la traditionnelle Tyché (très fréquente) s'ajoutent Zeus, Apollon, les Dioscures, Artémis (n^o 81, non reproduit) et quelques symboles dont l'un concerne Héraclès. Plus tard, on trouve assez souvent Sarapis, Isis, Némésis, le Zeus héliopolitain, Aphrodite, Artémis (sous différentes formes), Hadès enlevant Perséphone et quelques autres représentations mineures; il apparaît ainsi que, surtout au 3^{ème} s. p. C., le monnayage local subit des influences religieuses égyptiennes, syriennes, éphésiaques (cf. la statue de l'Artémis d'Ephèse trouvée en août 1961 à Césarée, par une mission archéologique italienne). Abstraction faite de représentations, stylisées, de temples, on ne peut d'ailleurs signaler aucune monnaie d'inspiration vraiment locale, sauf celles qui montrent sous des aspects flatteurs l'Acropole de la cité et un *unicum* représentant un complexe religieux que l'éditeur explique avec beaucoup de sagacité (p. 79) sans toutefois répondre à toutes les questions posées par cet exemplaire.

L'analyse des pièces, qui s'achève sur une brève liste de contremarques et sur la description de quelques monnaies attribuées jusqu'ici, à tort, à Ptolémaïs (Akko), est suivie d'un catalogue des 273 types connus, puis du classement des différents types par empereur. Les types inédits jusqu'ici (127 en tout) sont repris ensuite (p. 179 à 213). Diverses listes et *indices* achèvent de faire de ce livre un répertoire complet. Les planches, enfin, donnent des reproductions correctes de ces monnaies parfois fort usées (seules 27 manquent à l'appel).

Il n'est pas question de reprendre dans le détail ces monnaies que Mr. Kadman connaît mieux que quiconque. La pl. V, pourtant, a attiré mon attention: la photographie du n^o 82 ne correspond absolument pas à la description qui en est donnée à la p. 108 (il ne s'agit nullement de Persée, mais de la Tyché comme aux nos 88 et 89); par contre le n^o 90 (avec Persée), pièce qui serait inédite, est identique à la pièce que de Saulcy (*Mélanges de Numismatique* II, 1877, p. 143) reproduit et que

Kadman a précisément reprise et décrite sous le n° 82. En fait, la description de Saulcy est inexacte et le n° 82 de Kadman n'est qu'un fantôme du n° 90 et à exorciser comme tel ; en même temps disparaît l'exemple unique d'une ère qui aurait débuté en 174-3 a. C. (Kadman, p. 40, reprenant de Saulcy, l. l.). D'un autre côté, les nos 88 et 89 sont bien de l'an 99 de l'ère « césarienne » de Ptolémaïs, soit 51-52 p. C. (corriger en ce sens p. 108, vers le bas, ainsi que l'emploi de *rbo* pour le *koppa*). Par contre, le n° 90 semble avoir la date $P\Theta = 109$, ce qui nous mènerait en 61-62 p. C. pour cette monnaie qui est la dernière en date des monnaies à légende grecque avant celles qui mentionnent la COL PTOL ; le problème de la date de transformation en colonie romaine (cf. p. 23) reste donc en suspens.

Quoi qu'il en soit et malgré quelques imperfections dues à la complexité du cadre adopté, l'auteur a droit à nos félicitations et à nos plus vifs encouragements pour l'avenir. *J. Schwartz.*

Th. Pekáry. Studien zur römischen Währungs- und Finanzgeschichte von 161 bis 235 n. Chr., dans : *Historia*, VIII, 4 (1959), p. 443 à 489.

Cet important article attaque, après un quart de siècle, la théorie de Fr. Heichelheim (*Klio* 26, 1933, p. 96 sq.) pour qui l'inflation débuta sous le règne de Commode. Or il est évident que les Barbares n'ont refusé les deniers romains qu'à partir de Septime Sévère et surtout que la documentation papyrologique (prix du blé en Egypte, considéré comme étalon) utilisée par Fr. Heichelheim était, alors, tout à fait insuffisante. Aussi Th. Pekáry veut-il proposer une autre date.

Textes littéraires et inscriptions montrent que le trésor impérial était à son aise pendant tout le règne de Marc-Aurèle. Peut-être les germes d'une crise étaient-ils là en 180 p. C. mais, à mon avis, il ne faut pas invoquer à ce propos le *Gnomon de l'Idiologue* (p. 450). Tout au plus, certaines difficultés dans l'administration des douanes constituent-elles le premier contre-coup, sensible pour nous, des guerres contre les Quades et les Marcomans, comme l'élévation de la solde en sera un second sous Commode. La faible baisse de l'aloi des deniers de Commode et certaines modifications de caractère local, constatées à Césarée de Cappadoce, dans le Bosphore Cimmérien et à Chios, ne sauraient correspondre à un plan d'ensemble de manipulations monétaires.

Toujours est-il qu'en 193 le trésor va se trouver pratiquement vide et, presque aussitôt, la teneur en argent des deniers, frappés abondamment par les divers prétendants au trône pour s'assurer la fidélité des troupes, baisse d'un tiers. C'est le début d'une inflation monétaire que Septime Sévère essaiera en vain de freiner par une limitation des émissions et par le monnayage de l'or du trésor parthe pris à Ctésiphon.

Le bimétallisme retrouve d'ailleurs, à ce moment, une assise moins incertaine avec un nouveau rapport or-argent, tandis que le faux-monnayage accompagne l'inflation.

A ces signes non douteux, l'auteur cherche à en ajouter d'autres tirés du prix des repas des frères Arvales (argument de peu de poids), de l'augmentation des amendes pour violation de sépulture (argument sans valeur dans l'état actuel de la documentation), d'une sorte d'édit du maximum pour le blé à Athènes (texte trop fragmentaire). Quant à l'inscription de Mylasa, que l'auteur interprète avec sagacité, elle ne fait que constater, sans le dater, un changement du rapport or-argent. C'est ici qu'apparaît la notion, entretenue par Septime Sévère bien qu'insoutenable, de la valeur immuable de la monnaie ; on la retrouve fréquemment, que ce soit chez Dion Cassius ou à propos de l'*adaeratio* du blé en Egypte, et elle a pour corollaire la stabilité, voulue en haut lieu, du taux de l'impôt, sans pouvoir arrêter pour autant les phénomènes économiques qui se jouent des fictions légales.

Comment se comportent, dans ces conditions, les caisses de l'Etat et que devient le budget ? Il est pratiquement impossible de donner des chiffres ; tout au plus s'accorde-t-on pour estimer à plus de la moitié du budget les dépenses militaires, couvertes, en partie, par des confiscations. A la mort de Septime Sévère, il n'y avait probablement pas de déficit, mais la différence entre la valeur libératoire et la valeur réelle des monnaies semble avoir provoqué la création de l'*antoninianus* dont la signification et la valeur sont encore fort discutées aujourd'hui. Cette réforme n'empêchera pas le désordre entretenu par l'augmentation des soldes et le paiement de tribus à des Barbares, ce que ne compense pas l'augmentation des revenus publics à la suite de la *Constitutio Antoniniana*.

La conclusion (p. 488) insiste encore sur le choc psychologique causé par la politique monétaire des années 193 et suivantes, entraînant diverses manipulations et provoquant une crise industrielle. La machine infernale se mit alors en route pour aboutir à la prodigieuse inflation de la seconde moitié du IIIe s. p. C.

Tel est, si je ne m'abuse, le tableau dressé par l'auteur. Mais si l'inflation sensible débute après Commode, il est cependant désormais certain que le déséquilibre inapparent avait commencé plus tôt. Sans pour autant renvoyer dos à dos MM. Heichelheim et Pekáry, ne pourrait-on souhaiter que l'enquête soit reprise de plus haut ? Les papyrus semblent montrer que de 97 à 193 p. C. les prix ont à peu près doublé en Egypte. Ne pourrait-on pas reprendre la question à partir de la conquête de la Dacie, dont s'était déjà occupé Fr. Heichelheim dans un article de *Klio*, 25, 1932, p. 124 sq. (cf. *J. Schwartz*, Les archives de Sarapion et de ses fils, 1961, p. 242 sq.) ?

J. Schwartz.

H. Mattingly. Roman Coins, from the Earliest Times to the Fall of the Western Empire, London, Methuen and Co, 1960, in 8^o, XIII - 303 pp., 64 pl. 63 sh.

Cette seconde édition, après un tiers de siècle, d'un ouvrage célèbre ne peut être l'objet d'un compte rendu comme les autres. On signalera donc d'abord ce qui se vérifie aisément : les 64 planches ont gardé la netteté de jadis et la « Select Bibliography » (qui a passé en fin de livre) est considérablement rajeunie et assez élargie. Dans le détail, on constate que les p. 1 à 54 ont été à peu près entièrement réécrites ; il s'agit, pour les monnaies de la République, des problèmes historiques et économiques relatifs à l'ensemble du monnayage et aussi des types et légendes monétaires des périodes antérieures à la fin du 2^e s. a. C. Il en est de même pour l'historique général du monnayage impérial (p. 101 à 126) et la description des systèmes monétaires du Bas-Empire (p. 216 à 223). Pour le reste, les différences sont minimes : une phrase ajoutée de ci de là, une date rectifiée, quelques notes de bas de page incorporées dans le texte principal.

Les grands remaniements ont été rendus nécessaires par des progrès, essentiellement d'ordre historique. Pour la République, la majeure partie de ces progrès est due à l'auteur lui-même ; ailleurs, on voit la part qui revient notamment à MM. Alföldi, Grant et Kraay, non sans quelques réserves exprimées, en note, surtout pour les deux derniers. L'ouvrage continue donc à se présenter comme une mise au point : l'attirail démonstratif est pratiquement inexistant ; aussi ne saurait-il être discuté. A la fois manuel d'initiation poussée et « usuel » pour quiconque à l'occasion de travailler dans le domaine de la numismatique romaine, à la fois historique et descriptif (pour autant que la très grande variété des monnaies se laisse enfermer dans des catégories), le livre de H. Mattingly, honneur de l'école numismatique anglaise, suscitera le même intérêt que son frère aîné. Quelques erreurs relevées : P. 147, l. 2, lire : Mariniana. P. 298, pl. L, 6, la seconde date est à supprimer.

J. Schwartz.

Louis Dupraz. Les Passions de St. Maurice d'Agaune. Essai sur l'historicité de la tradition et contribution à l'étude de l'armée pré-dioclétienne (260-286) et des canonisations tardives de la fin du IV^e siècle. Editions universitaires, Fribourg 1961.

Ce travail est une réponse à celui du professeur Denis van Berchem : « Le martyr de la légion thébaine », essai sur la formation d'une légende, Bâle 1956.

Notre propos n'est pas de prendre parti dans cette controverse, que l'on eût mieux comprise à l'époque de la Réforme. On ne peut s'empêcher de sourire en voyant de doctes historiens cher-

cher, l'un à détruire une légende chère à notre pays, l'autre à la vouloir justifier par des preuves matérielles. Qu'est-ce qu'une preuve ? Les publications de Mercier, sur la Bible, ou d'Henri Naef, sur Guillaume Tell et les Trois Suisses, ont-elles atténué notre conviction intime ? L'absence de preuves historiques enlève-t-elle aux événements leur réalité ? L'absence d'arbre généalogique nous prive-t-il d'ancêtres ?

Cette controverse, un peu académique, a ceci de bon qu'elle nous montre en plein éclat l'art de l'analyse des textes et autres documents historiques. Des mêmes documents, l'un des auteurs conclut à l'absence de preuves historiques, l'autre conclut à l'absence de preuves que la tradition soit contraire à ce qui a pu se passer en réalité. Tout cela est réconfortant pour qui reste attaché aux traditions de son pays.

Ce qu'il y a d'intéressant, pour nous, numismates, dans le travail de Maître Dupraz, c'est qu'une partie de la controverse a été résolue grâce à la numismatique. La question était de savoir si, oui ou non, une vexillation de la *II a Traiana Fortis* (recrutée en Egypte) pouvait avoir fait partie de l'armée que Maximien conduisait d'Italie, par le Grand St-Bernard, en Gaule. L'auteur a rappelé que de nombreuses monnaies ont été frappées en Gaule par Victorinus, à la légende de cette légion, entre 268 et 270. Les numismates (à l'exception de Sir C. Oman) admettent que les monnaies portant la légende LEG II TRAIANA — PF ont été frappées en hommage direct, sorte de citation à l'ordre du jour, de vexillations qui avaient combattu et contribué à la soumission des Bataves, à la prise d'Autun, que Victorinus fêtait.

Si donc, raisonne notre auteur, deux vexillations de la légion *II Traiana Fortis* étaient en Gaule entre 268 et 270, tout permet de penser que la chronique de la *Passio* relate un fait exact en affirmant qu'une vexillation de cette légion venait, conduite par Maximien, renforcer cette troupe en 285.

Tout au cours de son travail, l'auteur fait preuve d'une remarquable maîtrise des rares documents laissés par cette époque troublée et combien lointaine. Pour cette raison déjà, la lecture de cet ouvrage est un enrichissement et une leçon de méthode.

La seule planche de ce volume est une reproduction de monnaies, ce qui fera plaisir aux numismates qui constatent que leurs travaux sont une contribution à l'histoire générale.

C. M.

Jacques Heers. Gênes au XV^e siècle. Activité économique et problèmes sociaux. Paris 1961.

Ce travail est un remarquable exemple de la vie économique d'une région durant une période limitée. Plusieurs chapitres intéresseront particulièrement les numismates.

Celui sur le commerce extérieur rappelle l'im-

portance des routes des Alpes; il souligne la nécessité de publier toutes les trouvailles monétaires. L'index, très complet, comporte le nom de nombreuses monnaies réelles et la citation de nombreuses localités de notre pays.

Le chapitre le plus important, pour la numismatique, est celui relatif à la monnaie et à la banque. Il est plein de renseignements sur les systèmes monétaires en usage, le cours des espèces réelles, la monnaie de compte, la dépréciation de la monnaie d'argent, le trafic des monnaies, la crise des métaux précieux, l'apport de l'or du Soudan.

Le chapitre sur la monnaie papier nous montre, avant les billets de banque au sens moderne du terme, l'apparition du chèque, de la lettre de change, le mécanisme du change et du rechange, la naissance des banques privées, leur importance dans le commerce international, l'organisation monétaire des comptoirs du Proche-orient.

Cette étude, fondée sur les documents, nous illustre mieux que la théorie, l'organisation monétaire de l'Europe du XV^e siècle, la vie réelle de ceux qui frappaient monnaies comme de ceux qui en avaient l'usage.

La lecture d'ouvrages de ce genre sort le numismate de ses collections et l'aide à comprendre, sachant à quoi elle servait en réalité, pourquoi si souvent la monnaie changeait de poids ou d'effigie. C. M.

Lars O. Lagerqvist. A Thousand-Year History of Swedish Coins. In: «Sweden Illustrated», Vol. XI, 1961-1962, S. 4-11. Mit 5 Tafeln, 12 Textillustrationen und einer Karte. Stockholm 23, 1961. Schw. Kr. 6.—

«Sweden Illustrated» ist eine luxuriös ausgestattete Bildzeitschrift, hauptsächlich für auslän-

dische Leser herausgegeben, die sich über die Industrien des Landes, aber auch über sein Geschichtsmilieu und seine kulturellen Institutionen in der Gegenwart informieren wollen. Das oben genannte neueste Heft überrascht schon durch sein Umschlagsblatt: Auf dunkelgrünem Grund führt es in wohlgeordneter Anordnung die wichtigsten Typen der Münzprägung Schwedens und seiner einstigen europäischen Besitzungen von den sog. Birkaprägungen des 9. und 10. Jahrhunderts bis in unsere Zeit in geschmackvollen Farbproduktionen vor — ja in der unteren linken Ecke dieses originellen Umschlagkartons ist dem Hefte sogar ein schwedisches Kupfer-Örestück 1961 mit in die Welt gegeben worden!

Einer kurzen Präsentation des Kgl. Münzkabinetts in Stockholm und einer Beschreibung der 36 Münzbilder des Umschlagkartons folgt L.'s konzentrierte Darstellung der schwedischen Münzgeschichte. Es ist ein kurzer, jedoch vollständig neu ausgeformter Auszug aus dem schwedischen Teil des vom gleichen Verf. zusammen mit E. Nathorst-Böös im Vorjahre veröffentlichten populären Handbuches «Mynt och medaljer och annan numismatik» (vgl. Schw. Mzbl. 1961, Heft 40, S. 107-108), das in den skandinavischen Ländern ein großes Interesse für die Münzkunde geweckt hat. Die 10 Tafeln zur schwedischen Münzgeschichte aus diesem Buche sind daher auch hier reproduziert und mit Beschreibungen versehen worden.

Das Ganze, mit seiner übersichtlichen Regentenliste schwedischer Könige, der instruktiven Münzstättenkarte, vor allem aber der ausgezeichneten Münzillustration ein Beitrag, der dem kulturell interessierten Laien einen Einblick in die schwedische Numismatik und in ihre heutige Pflege im Kgl. Münzkabinett zu Stockholm vermittelt. W. Schw.

NEUES UND ALTES · NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

TAGUNG DER ISRAEL NUMISMATIC SOCIETY

Die numismatische Gesellschaft von Israel (Israel Numismatic Society) veranstaltete am 6. und 7. Oktober ihre 5. Tagung. Anlaß war die Eröffnung des numismatischen Museums in Tel-Aviv. Außerhalb der Stadt, an der nördlichen Ausfahrtsstraße nach Haifa, hat die Stadt Tel-Aviv ein großes Museumsprojekt begonnen («Museum Haaretz»). Dort wird in der Nähe eines antiken Siedlungshügels ein Museumspark eingerichtet, von welchem der erste Pavillon seit zwei Jahren steht. Dieser Pavillon hat in

kühner architektonischer Gestaltung das antike Glas zum Thema und beherbergt eine der bedeutendsten Sammlungen von Glasobjekten; sie hat Dr. W. Moses der Stadt Tel-Aviv vermacht. Ein zweiter Pavillon ist im Entstehen begriffen und verdankt seine Errichtung der hochherzigen Stiftung der Familien Kadman/Kaufmann, die es ermöglichen, daß die Sammlung Leo Kadman, des Präsidenten der Israel Numismatic Society und Verfassers der bis jetzt erschienenen Bände des Corpus Nummorum Palaestinensium, öffentlicher Besitz wird und in diesem Pavillon zur Ausstellung gelangt.

Der numismatische Pavillon ist noch nicht